

Père Jean-Louis Riou

OMI

30 octobre 1880 - 5 janvier 1965

## Table des matières

Un enfant précoce.....	Erreur ! Signet non défini.
A l'école .....	3
Le jeune homme.....	Erreur ! Signet non défini.
La bicyclette.....	Erreur ! Signet non défini.
Le régiment.....	Erreur ! Signet non défini.
Le retour .....	Erreur ! Signet non défini.
Le grand bouleversement.....	Erreur ! Signet non défini.
Après la guerre .....	Erreur ! Signet non défini.
Après la guerre .....	Erreur ! Signet non défini.
Les lourdes croix.....	Erreur ! Signet non défini.
Magnificat.....	Erreur ! Signet non défini.

## Quelque dates

<b>Naissance :</b>	30 Octobre 1880 à Kerzrein, en Plouvorn, diocèse de Quimper
<b>Etudes :</b>	Primaires à Plouvorn et Guiclan, secondaires à Saint Pol de Léon Grand Séminaire de Quimper : philosophie-théologie Sous-diaconat 1904 NOVICIAT des Oblats : Le Bestin 28 Septembre 1904
<b>Oblation :</b>	29 Septembre 1905
<b>Scolasticat de Liège :</b>	1905-1908
<b>Ordination, Prêtrise :</b>	23 Février 1907
<b>Obédience :</b>	25 Mars 1908 pour le Canada
<b>Arrivée à Chipewyan :</b>	8 Juin 1908
<b>Fond du Lac :</b>	De 1909 à 1931 puis de 1935 à 1939
<b>Fort Resolution :</b>	De 1932 à 1935 puis de 1942 à 1958
<b>Retours en France :</b>	1933 et 1948
<b>Fort Smith :</b>	De 1958 à 1964
<b>Décès :</b>	5 Janvier 1965 à Edmonton Inhumation à Fort Smith le 9 Janvier 1965

## Enfant de Bretagne

KERZREIN est un petit hameau typiquement breton du NORD-FINISTERE, non loin de la baie de Morlaix, où la terre répond généreusement aux efforts de ses travailleurs. Proche de la route Morlaix-Plouvorn, sur un coteau entouré de vallons abondamment boisés où rodait jadis le sanglier. Se trouve la ferme patriarcale des RIOU, toujours si accueillants et si profondément chrétiens.

C'est là que naquit Jean-Louis, le 30 Octobre 1880, le troisième de cette belle famille de 10 enfants dont l'un, François-Marie, est missionnaire Oblat à l'île de Ceylan. Ecoliers les enfants RIOU devaient franchir matin et soir les trois kilomètres qui séparent Kerzrein soit de Plouvorn soit de Guiclan.

Jean-Louis fut, semble-t-il, plutôt faible de santé se qualifiant de "pilier d'infirmerie" dans ses lettres. L'appel au sacerdoce se faisant bien distinct et voulant poursuivre ses études il fut dirigé vers le collège de Saint POL de Léon, et il fit ses études secondaires près du sanctuaire Notre Dame du Kreizker dont le vertigineux clocher à jour est visible des hauteurs de Plouvorn.

En cette même chapelle qui lui rappelait de si doux souvenirs il fit en 1947 une courte allocution aux élèves du collège, les entretenant de l'Oeuvre de la Sainte Enfance et des missions; il parla avec si calme conviction que le Supérieur aujourd'hui archevêque de Perpignan, ne put s'empêcher de poser cette question: "Comment se fait-il que vous, les missionnaires, vous prêchez si simplement que nous sommes tout de suite conquis?"

Le Père RIOU parlait simplement des missions mais si peu de ses travaux; en cette occasion il savait qu'à son vieux collègue il faisait des adieux définitifs.

Bien surnaturel en tout Père Jean-Louis réussissait, de façon surprenante, à contrôler ses grandes émotions; pourtant quitter les siens et son beau coin de Bretagne lui imposa toujours un grand sacrifice.

Au cours de ses études au grand séminaire de QUIMPER l'attrait pour les missions étrangères s'affermissant, attiré aussi par la vie religieuse et guidé par sa dévotion à la Très Sainte Vierge il décida de se joindre aux Oblats de Marie Immaculée.

Sous-diacre en 1904 il s'éloigne bientôt de sa Bretagne pour entrer au Noviciat des Oblats, Le BESTIN (Belgique) et il y prononce ses vœux le 29 Septembre 1905. Ses études de théologie il les poursuit au Scolasticat de Liège et il est ordonné prêtre le 23 Février. Un an plus tard il reçoit son obédience pour le Canada.

Il écrivit à un ami de collège et de séminaire le récit de son départ de Kerzrein, faisant ses adieux après une large réunion de famille, et on est frappé par la candeur héroïque du jeune missionnaire convaincu que son départ est définitif; il y a grandeur et simplicité touchantes en ces pages qui révèlent un cœur

extrêmement tendre mais si généreux à l'appel du Maître qu'il veut suivre jusqu'au bout du monde. Toujours très sobre dans l'expression de ses sentiments intimes il avoue cependant que la croix était fort pesante et le sacrifice extrêmement dur.

### Vers le grand nord...

Une fois parti il ne semble penser qu'aux missions indiennes; il a hâte d'y arriver au cours de ses longues semaines de voyage à travers le Canada dont il ne soupçonnait certes pas l'immensité.

Après EDMONTON commence la longue marche vers le Grand Nord en charrette puis en barge sur la rivière Athabasca, tous voyages qui ont été narrés en multiples livres et revues.

Le jour de son arrivée au lac Athabasca, à Fort CHIPEWYAN, est vraiment une date mémorable; c'était le 8 Juin 1908, et c'est là que le jeune Père RIOU va faire son apprentissage immédiat à la vie missionnaire, en compagnie d'Oblats rompus aux multiples travaux apostoliques. Le premier travail qui s'impose est l'étude des langues indigènes et son professeur en langue montagnaise est le Père de CHAMBEUIL qui était vénéré de tous ses Indiens.

CHIPEWYAN a sa petite école, et près des enfants le Père Jean-Louis passe de longues heures pour les catéchiser, les distraire et se faire à leur mentalité d'enfants des bois.

Il eut toujours un attrait bien particulier pour les enfants, car en prêtre zélé il les considérait comme très proches de leur Sauveur et il s'efforçait de les garder tels par la fréquentation des sacrements. Avec ces enfants de l'école il est ardent aux jeux du Nord et déjà en ce premier hiver il aime ce pays recouvert de sa belle neige, cette neige immaculée où il va s'ébattre et se rouler au cours de ses interminables voyages. Bientôt comme l'Indien il se sentira comme partiellement paralysé dès que disparaît la neige au printemps.

Sans trop vouloir élaborer nous allons maintenant le suivre dans sa "chasse aux âmes" comme il le dit souvent en ces lettres que nous avons eu le plaisir de compulsier; dans sa correspondance nous découvrons le missionnaire infatigable, dévoré littéralement par le souci spirituel de ses Indiens de ses chrétiens qu'il appelle sincèrement ses enfants...Donc à la famille RIOU notre profonde reconnaissance pour avoir conservé ces précieuses missives et nous les avoir confiées

### Fond du Lac, Mission des Mangeurs de Caribous, 1909

Un seul hiver à Chipewyan, la mission-mère du Mackenzie, et voilà que son Evêque, Mgr BREYNAT, le destine déjà à la mission de FOND du LAC. La vraie adaptation se fera donc en pleine brousse, en cette région pittoresque à l'extrémité orientale du grand Lac Athabasca qu'il va explorer de long en large dès 1909.

Mangeurs de Caribou, ces Indiens vivent surtout de cette richesse naturelle qu'est le renne sauvage. Cette région de Fond du Lac est parcourue en tous sens par d'innombrables troupeaux de ces cariboux.

Fantastiques en effet sont ces passes des rennes, en bandes si denses que vallons et collines semblent transformées en immenses tapis mouvants, et les steppes tremblent sous les sabots des milliers d'animaux, leurs cornes se cognant en un vacarme énervant quand, en mars ou avril ils remontent en bataillons serrés vers la Terre Stérile et les rives de l'Océan Glacial, à plus de mille kilomètres plus au Nord.

Outre une nourriture saine et succulente le caribou fournit aux indigènes leurs habits et leur logement car sa peau est précieuse, nécessaire même contre le grand froid. La chair du caribou est toujours excellente, cependant pour les voyages l'Indien a préparé des tranches de viande simplement séchée ou bien réduite en pémican,,viande pilée et mêlée de gras.

Nous ne faisons que brièvement mention des premiers missionnaires qui évangélisèrent cette tribu indienne: Père GROLLIER qui y vint en 1853, y construisant une petite cabane; Père PASCAL en 1876 devint le missionnaire résident, remplacé par le Père de CAMBEUIL auquel succéda le Père BREYNAT...Comme eux le Père RIOU sillonne, soit en canot soit en traineau surtout cette immense contrée dont nous regrettons, avec sa parenté qui était affectueusement curieuse de détails sur ce pays et sur ces Indiens, de ne posséder aucune description. Jean-Louis ne trouvait aucun attrait semble-t-il, à faire de la littérature; toujours extrêmement sobre et concis en ses lettres, il ne donna que de très rares détails sur le pays, les Indiens, leurs coutumes et croyances... Il ne s'attardait même pas à la mention des noms des Pères, Frères et Soeurs, Indiens qu'il rencontra durant sa longue vie missionnaire. Ainsi n'a -t-il voulu en aucune façon écrire pour la postérité... Servir Dieu et ses chrétiens lui suffisait. Seuls les problèmes spirituels le préoccupaient comme nous le constaterons en ces extraits de lettres où nous allons puiser généreusement pour découvrir la grande âme missionnaire de notre Oblat.

A peine installé à Fond du Lac le jeune Père RIOU va affronter le gros froid de Janvier-Février pour revoir son cher Chipewyan; il part en grande compagnie et cette mémorable randonnée il la raconte lui-même en jeune voyageur fier de sa première expédition.

### Randonnée sur le Lac Athabasca, 1910

"...Fin Janvier 1910 deux Frères (Le ROUX et CRENN) de Chipewyan arrivaient à Fond du Lac pour acheter de la viande de caribou; il fut décidé que je repartirai avec eux pour faire ma retraite.

Les Frères avaient 5 chiens chacun ayant une charge de 500 livres, plus le nécessaire pour camper 6 ou 7 fois. Quant à moi je ne pris que 3 chiens; cela devait suffire pour mon équipement de route...Nous partîmes un lundi de très bon matin, alors que tout dormait encore. Le vent est un peu fort, mais entre 20 et 30 degrés sous zéro il ne fait pas bien froid.

Vers 10 heures nous reposons nos chiens et faisons cuisine en plein air. Vers midi le temps et le chemin deviennent plus mauvais, alors que nous arrivons à un portage qui traverse un grand promontoire; chemin très fréquenté, une piste dure mais large de 50cm à peine; il devient difficile, à peine visible par endroits, la tempête ayant recouvert les traces d'une neige fraîche et molle; les chiens suivent la piste difficilement et s'aventurent dans la neige molle où on enfonce au moins de 50 centimètres. Je dois marcher devant les chiens; souvent je dévie de la piste et il fallait avoir les nerfs tendus pour ne pas tomber...

Cette marche dura trois longues heures; parfois je fus tenté de crier aux Frères que je n'en pouvais plus. Heureusement par endroits le chemin était perceptible et je me jetais pour quelques instants sur mon traîneau. Enfin nous arrivions de l'autre côté de cette pointe; comme il était trop tard pour s'aventurer sur le lac nous décidons de camper. Les Frères trouvèrent un endroit bien abrité et pourvu de bois sec. Bientôt un bon feu pétilla. Hommes et chiens restaurés, le chapelet récité, nous nous roulons tout habillés dans nos couvertures; ordinairement nous n'étouffons pas de chaleur durant ces nuits à la belle étoile surtout par 30 degrés sous zéro. Cette nuit-là j'ai eu surtout froid aux pieds.

..."Vers deux heures du matin nous étions déjà debout et avant 4h nous étions en route pour une longue journée de marche...Le mercredi un bon vent s'était levé avant nous et augmentait, la neige nous enveloppant de plus en plus; avant le soir nous campions en plein bois...Heureusement étions-nous bien abrités car le vent devint furie pendant la nuit; sur le lac nous aurions été ensevelis sous la neige...

Le lendemain, au lever, la tempête fait encore rage, donc rien de mieux à faire que de nous recoucher bien au chaud sous la neige...Vers midi nous décidons de repartir, face au vent qui nous obligea bientôt à chercher abri et à camper.. Le vendredi fut beau, aussi nous fîmes beaucoup de chemin. Le samedi nous attendions le petit jour pour entreprendre la grande traversée du lac...Quelques heures plus tard nous étions à Chipewyan où on nous reçut à bras ouverts. Les enfants de l'école étaient fous de joie...Moi aussi j'étais heureux de les revoir.

### Retour de Chipewyan

".....Après la retraite j'allais au camp de pêche pour voir un Frère et lui dire la Messe...Trois traînes m'y rejoignaient.

A la traversée du lac il y avait beaucoup de neige molle; c'était fatiguant et bientôt mes chiens restaient en arrière incapables de suivre les autres attelages. Tant qu'il faisait jour, pas de difficulté, la piste étant facile à suivre, mais quand la nuit fut venue je perdis le chemin. Connaissant la direction et me dirigeant surtout d'après le vent, je marchais devant mes trois chiens qui me suivaient tant bien que mal...Je craignais d'être obligé de camper en plein lac mais je me recommandais à notre Bonne Mère en égrenant mon chapelet...

Au bout d'une heure environ de cette marche dans l'obscurité, en plein lac, j'aperçus les étincelles sortant d'une cabane...Les autres voyageurs étaient là qui commençaient à s'inquiéter.

Ce voyage commençait mal et continua de même; le chien de tête fut malade durant tout le voyage, un autre était vieux, seul le troisième était vraiment valide; aussi j'arrivais toujours après les autres, bien que marchant presque tout le temps avec les raquettes...Il y a 250 km de Chipewyan à Fond du Lac; j'en fis au moins 150 à pied.

Enfin le samedi à 10 heures du soir j'arrivais, mais j'avais dû laisser chiens et traîne à 23 kilomètres de la mission. Mais tout finit bien, le lendemain on allait chercher mon attelage. Quelques jours suffirent pour obtenir bon repos et tout mettre en ordre. Comme quoi tous les voyages ne sont pas très agréables au pays des neiges."

Nous n'avons trouvé qu'un seul document qui soit publié au nom du Père Jean-Louis RIOU; c'est un récit de voyage dans les camps indiens au Nord-Est de Fond du Lac en plein bled...Un de ses rares comptes-rendus où il s'est attardé à quelques détails de sa vie vagabonde; ce fut publié dans la vivante revue de Paris, les Petites Annales des Oblats (1922)

### Chasse aux ames...

..."Notre Mission Notre Dame des Sept Douleurs (Fond du Lac) est une paroisse d'environ 600 km du Nord au Sud et 450 de l'Est à l'Ouest. A l'exception d'une famille protestante tous les Indiens sont catholiques. J'ai nécessairement plus de chemin à faire que nos curés de Bretagne pour administrer les sacrements Le prêtre ici est astreint à des déplacements considérables, périodiques, qui font de son apostolat une véritable chasse aux âmes.

Par exemple mon dernier voyage du 27 Décembre au 26 Janvier pour procurer à quelques familles le bonheur de la visite du prêtre et celle de Notre Seigneur. Pendant ces 31 jours j'ai parcouru une distance de 1000 km et plus en traîneau à chiens.

Le 1<sup>er</sup> Janvier était un dimanche et ce jour—là je n'eus même pas le bonheur de célébrer la Sainte Messe. J'avais appris, le samedi, qu'un jeune homme était très gravement malade et je partais à la recherche de sa famille, au plus vite. Mon guide avait de bons chiens que les miens suivaient plutôt mal que bien.

Après avoir cherché et recherché, avoir tiré du fusil pour signaler notre présence, comme le soir tombait vite nous étions obligés de remettre au lendemain nos recherches et de camper...à la belle étoile par 40 degrés de froid.

Ce matin du 1<sup>er</sup> Janvier je me levais quand l'aurore commençait à poindre et je me gelais presque en voulant allumer un feu tant il faisait froid; mon bois ne voulait pas prendre feu. Espérant rencontrer d'assez bonne heure les chrétiens que nous cherchions et leur dire la messe, je partis à jeun malgré le froid intense...Mon guide eut bientôt fait de me distancer. Comme je ne parvenais pas à me réchauffer, marcher devenait pénible et je me sentais sans forces; me mettre dans les couvertures je ne le pouvais pas, et un moment je me demandai si je n'allais pas me geler. Après deux heures de marche mon compagnon s'arrêta et fit un bon feu. Là je pris mon déjeuner et nous repartions.

Dans l'après-midi nous nous égarions de nouveau. Force nous fut de nous arrêter sur une petite île où il y avait heureusement beaucoup de bois sec. Grâce à mon guide qui avait réussi à tirer un caribou nous étions riches en venaison pour nous et nos coursiers. Nous campons encore pour la nuit qui fut belle mais très froide. Ainsi s'était passé le premier jour de l'an de grâce 1922.

Le lendemain nous parvenions près de notre malade alors que je désespérais de le rencontrer. Les chrétiens des pays civilisés où le prêtre se trouve à leur disposition peuvent difficilement s'imaginer quelle joie éprouvent nos Indiens en voyant le missionnaire arriver au milieu d'eux, de la façon la plus inattendue. Cette joie, ma présence la procurait une fois de plus à des âmes avides de recevoir la grâce des Sacrements.

J'eus la joie de préparer le jeune homme à mourir; grandement étais-je dédommagé par là de mes fatigues et de la privation subie de n'avoir pu, la veille, commencer la nouvelle année par la célébration du Saint Sacrifice.

Il n'est pas de chasse plus absorbante que la chasse aux âmes...le missionnaire voyageant pour l'amour de Jésus Christ."

C'est là un récit bien simple, sans poésie, sans dissertation sur les lieux ou gens pour qui il fait ces courses très dures. A son avis tous les voyages se ressemblent à quelques détails près. Surtout loin de lui la pensée de poser au héros, encore moins à l'aventurier ou à l'explorateur, pourtant la chasse aux âmes l'entraîne en des parages où aucun autre Blanc n'est encore parvenu.

A la recherche de ses enfants des bois il ne prend aucun repos, il se sent obligé à des randonnées continuelles dont il ne révélera que plus tard, au soir de sa vie, quelques crucifiantes heures. Notre zélé missionnaire écrira

"...La souffrance physique n'est rien, rien du tout; je souffre parfois terriblement, moralement; souffrance provenant de la tiédeur de mes enfants. Je souffrirais moins si je les aimais moins; mais parce que je les aime, je les voudrais parfaits; hélas...ils ne le sont pas, bien qu'ils vaillent leur pasteur...."

Père Jean-Louis est complètement à la disposition de ses ouailles, ses Indiens éparpillés dans la forêt ; pour eux il est toujours sur les pistes, anxieux de leur procurer les consolations de la religion et les encouragements de sa seule présence.

Tout oublieux qu'il soit de lui-même, faisant fi de ses aises, dévoué à l'extrême, l'Oblat se préoccupe de son état d'âme; bien qu'il soit entraîné par son unique amour de Dieu et des âmes il ne faut pas croire que parfois cette vie de solitude ne lui pèse pas..." il est vrai que j'ai Notre Seigneur et la Mère Immaculée, lisons-nous dans une lettre, mais ils ne sont pas visibles, et voilà 11 mois que je n'ai pas vu de prêtre.

....C'est en Septembre que je me suis confessé pour la dernière fois; cette dure épreuve je m'y soumetts par obéissance..."

Voilà certes un rude régime pour un prêtre si zélé, si pénétré surtout de la nécessité des sacrements pour l'épanouissement de la vie spirituelle; lui qui avait une si grande foi en ce sacrement, n'hésitant pas à franchir des centaines de kilomètres pour procurer consolation et encouragement à une âme, quelque part au fond de la forêt nordique.

### De camp à camp

Son journal de voyageur pour le Christ et ses Indiens, c'est cela: des confessions, des communions, et la Sainte Messe sous la tente, parfois au prix d'un jeûne excessif, nous l'avons vu, et toujours l'aiguillon du froid piquant,

Père Jean-Louis avoue n'être pas écrivain et se dit paresseux pour raconter sa vie errante, d'ailleurs il l'avoue simplement : "...ma plume s'y refuse, et tous les voyages se ressemblent avec seulement quelques variantes..."

## Père Jean-Louis Riou

---

Une variante peu commune que cette course de 200 km qu'il fit en deux jours pour visiter un malade au cours d'une longue randonnée qu'il raconte:

" Le 1<sup>er</sup> Avril, une journée de printemps précoce, le dégel survient et la rivière sur laquelle nous voyageons avec nos traîneaux est parfois dangereuse. Nous rencontrons deux hommes qui s'inquiétaient de moi parce qu'on savait la rivière dangereuse et ils venaient à ma recherche.

En ce camp plusieurs personnes sont arrivées pendant ma tournée plus au Nord pour voir ce malade; il y en a que je n'ai jamais vus, ce sont des Indiens du lac Caribou (Vicariat du Keewatin)... Confessions jusque tard dans la nuit,

2 Avril :75 communions. J'avais l'intention de repartir mais voyant ces

Indiens qui, avec femmes et enfants, avaient fait 50 à 60 km pour voir le missionnaire je n'eus pas le courage de les abandonner si tôt, d'autant plus que la plupart n'avaient pas communié depuis l'été précédent...Bien que ce soit le dégel je prends une chance et reste avec eux les 3, 4 et 5 Avril; ils communient tous les jours et le Dimanche des Rameaux nous avons Grand Messe et Offices avec sermons, cantiques et chapelet.

6 Avril. Messe à 1 heure du matin, je voulais rentrer à la Mission pour le Jeudi Saint et j'avais peur du dégel. A 4h du matin nous étions en route, mais bien avant midi il est impossible de continuer, il fait trop chaud.... Au coucher du soleil, le temps se rafraichit un peu et nous repartons vers 7h. Arrêt durant la nuit pour quelques heures de repos et on repart.

La marche devient très pénible: les chiens s'arrêtent à chaque instant, épuisés, s'enfonçant dans la neige lourde et humide..Moi aussi je suis épuisé. Au matin du Jeudi Saint j'arrivai chez moi...ce qui me permit de faire toutes les cérémonies de la Semaine Sainte. Mais je me souviendrai longtemps de ce voyage-là..."

A moins d'avoir voyagé longuement en ces régions isolées on imagine difficilement les courses sans fin que s'imposait notre ardent missionnaire, des premières neiges de l'automne jusqu'au dégel en Avril. Recueillons encore quelques détails sur ces voyages continuels du Père RIOU.

### Eloquentes statistiques

Un automne, le 26 Novembre exactement, alors que les pistes sont bien enneigées, il est en route..." J'attelle mes chiens et je pars pour le Nord, à la recherche de mes enfants qui sont dispersés un peu partout; je reste 3 ou 4 jours à la même place, confessant, communiant et catéchisant mes Indiens..."

Il va encore plus loin... jusqu'au dernier camp de son immense paroisse, et s'en revient revisitant tous les camps, procurant à ses Indiens un véritable "retour de mission."

"Le 21 Décembre j'étais à la mission Notre Dame des Sept Douleurs pour préparer les âmes pour Noel." Le 26 Décembre il est reparti à des distances phénoménales pour revoir les isolés qui ne sont pas venus aux Fêtes; il veut les enrichir eux aussi spirituellement et il enregistre 825 communions, 13 baptêmes.

---

## Père Jean-Louis Riou

---

En un autre voyage, le printemps de cette même année, il compte 1247 communions. Comment les habitants des steppes ne le considéreraient-ils pas comme un des leurs, leur Père spirituel, leur affectueux priant?

De Noël 1926 au 10 Mars 1927 le Père RIOU ne passe que 11 jours à sa mission de Fond du Lac; toujours sur les pistes et dans les camps éloignés; il parcourait 1700 kilomètres environ en trois longs voyages...et il note presque autant de communions que de kilomètres.

En 1926-27 il est encore jeune et plein d'allant, mais il devra avouer à sa soeur religieuse qu'au retour de certaines randonnées pénibles il se sentait faible et fatigué, mais ..."il faut se dévouer si on veut garder bons ces chers enfants, nos Indiens..."

Et au retour il trouve toute la correspondance à laquelle il veut donner réponse, beaucoup de lettres déjà datées de plusieurs mois; pourtant la famille est bien désireuse de le suivre dans son apostolat, et lui parfois va se sentir comme oublié.

### Epreuves...

Les années 1931-32 furent semées d'épreuves d'un autre genre. Un changement et du repos lui devenaient nécessaires après ces longues années à Fond du Lac. Son Evêque s'attendait à cette demande: "Je demande mon changement parce que je ne peux plus m'acquitter des obligations de ma charge..."

Dans une lettre à sa soeur il confie : " J'ai mis mon Evêque au courant de la situation et immédiatement il m'a relevé de ma charge et m'a appelé près de lui. Me voici vicaire à Fort Smith...J'ai quitté Fond du Lac où j'ai été 22 ans. Cela m'a coûté de quitter mes Indiens, mais mes forces ne me permettaient plus de travailler pour eux comme je l'aurais voulu. Depuis plusieurs mois je ne dormais plus..."

En même temps il éprouve le besoin de se sentir soutenu par ceux qu'il aime; il se dit délaissé par les siens car les lettres se font plus rares, semble-t-il. A une fidèle correspondante de Kerzrein il se plaint:.." Vous m'aidez à me détacher de ce pauvre monde; voilà deux ans et plus que m'arrivait la dernière lettre de F...J'aimais recevoir ta lettre annuelle, parce qu'elle me faisait du bien au coeur, et toi aussi tu gardes le silence..."

Il est certain qu'après de si longues années aux missions il est grand temps de renouer les liens d'affection. On commence à lui suggérer un voyage en France, un séjour auprès des siens en Bretagne.

Entre temps il est bien fidèle à écrire à ses vieux parents car.." je tiens à leur montrer ma reconnaissance". Mais le silence des siens lui pèse.

Une belle éclaircie durant cet hiver 1931-1932...il se rend à Fort Résolution pour y prêcher la retraite annuelle aux Pères, Frères et Soeurs de cette grande mission. C'était son premier voyage en avion; il est enchanté de cette envolée de 45 minutes au-dessus de la grande forêt .."C'était magnifique, splendide; on croit monter au ciel."

Ce n'était qu'une éclaircie... avant d'autres épreuves. Au retour de Résolution il va apprendre la mort de son vieux père, et il se confie à sa soeur: "...Cela m'a fait pleurer, non pas de tristesse...oh non...je m'attendais à cette nouvelle...mais je pourrais presque dire de joie" ..."Je trouve consolation dans l'union

qui existe dans la famille; je trouve cela tellement beau, tellement consolant que j'en ai pleuré, mais de bonheur... Cette union, cette charité me prouve que la religion reste dans la famille, car sans un profond esprit religieux cette union ne pourrait pas subsister..

Une fois encore il ne peut s'empêcher de comparer Fort Smith et sa mission de Fond du Lac: "Là-bas mes chrétiens auraient commandé plusieurs messes pour mon vieux père et tous auraient fait plusieurs communions pour lui. Ici il n'y a pas les mêmes rapports entre les prêtres et les fidèles; à Fond du Lac nous ne formions qu'une famille"...Là le Père souligne à sa façon les désavantages des missions trop grandes ou trop bien organisées où tout semble se transformer en simple institution.

Devenu petit vicaire il n'a même pas chaussé de raquettes de tout l'hiver; certes il s'y résigne: "Ayant moins à courir, moins à m'occuper des autres, je pourrai peut-être m'occuper un peu plus de ma pauvre âme".

Il se sent comme oiseau en cage, rêvant toujours aux longues expéditions sur les pistes neigeuses la recherche de ses Mangeurs de Caribou... Il avoue à plusieurs reprises: " J'ai souffert; matériellement je suis très bien: bonne cuisine, tout à souhait, mais c'est presque l'indifférence religieuse... " Il souffre beaucoup de cette indifférence religieuse qui envahit les Indiens, en commençant par ceux qui vivent dans les grands centres du Mackenzie.

Mais la grande épreuve à laquelle il doit se soumettre la voici: sa nomination comme Supérieur de la grande Mission de Résolution. Est-ce pour lui demander grand acte d'humilité ou pour lui dorer la pilule que l'Evêque le désigne à ce poste en lui disant: " Je vous mets là parce qu'il n'y a personne d'autre qui soit disponible..."

Pour le Père RIOU ce n'était certes pas une boutade ordinaire, car il dut faire appel à tout son esprit de foi pour s'y soumettre; cette croix il la considéra comme trop pesante. "Cette obéissance, écrit-il, m'a vraiment déconcerté et je m'en remets difficilement. J'ai toujours eu peur de la responsabilité... et puis je n'ai guère de santé. Je regrette le Fond du Lac. Reverrai-je jamais mes chrétiens ?.."

Il est désemparé et plusieurs nuits d'affilée il ne peut dormir.

Ces trois années de supériorat lui pesèrent et les quelques échos que nous en avons le laissent entendre..." Mon désir serait d'être avec mes sauvages même au risque d'attraper des poux; on n'en meurt pas...Mgr m'a mis ici à Résolution parce qu'il n'avait personne d'autre; il l'a dit lui-même, aussi il n'y a pas de quoi s'enorgueillir...."

Dans une autre lettre:" Je pense encore que je rêve, car jamais, au grand jamais, je n'aurais pensé devenir supérieur de cette grande mission.." Le pauvre missionnaire s'en fait littéralement une maladie tant cette charge lui pèse.

La parenté a donc eu des échos de ses fatigues, de son hiver plutôt triste à Fort Smith, de son "étourdissement" lorsqu'il fut nommé à Résolution, aussi lui voudrait-on lui procurer un bon repos ; mais le Père Jean-Louis n'est pas de cet avis et ne désire aucunement cette faveur; il écrivait à sa soeur:

"...Obéir, c'est le plus parfait pour nous religieux, et lorsqu'on pense à l'éternité un plaisir de plus ou de moins sur cette terre doit compter bien peu. Aller en vacances ? J'ai bien d'autres soucis que tu ne peux soupçonner, car il faut être prêtre pour cela; le souci des âmes, c'est ma seule préoccupation....

Je suis cependant content, heureux autant qu'un prêtre chargé d'âmes peut l'être sur cette terre. Mon seul souci est d'aimer et de faire aimer Jésus; tout le reste m'est indifférent... Je pense être gai et même

très gai avec mes compagnons et avec les enfants que j'aime beaucoup pour donner leurs coeurs à Dieu..."

Nous l'avons déjà signalé, cet amour pour les enfants en qui il voyait la présence divine, la grâce divine, l'innocence...Avec eux le Père RIOU se fait enfant, surtout dans les camps pauvres et isolés où l'Indien vit si proche de la nature et de Dieu.

Nous aurions pu élaborer, en fouillant les archives et en consultant ses confrères, sur ces trois années de supériorat. Le Père DUCHESNE devint Supérieur de cette mission de Résolution et le Père Jean-Louis recevait l'agréable invitation à revenir vers ses enfants de Fond du Lac.

### Retour à Fond du Lac, 1935

En Septembre 1935, au retour dans sa vieille mission Notre Dame des Sept Douleurs, il trouve presque tous les Indiens minés par une épidémie de rougeole justement à l'époque où le temps est si changeant, humide et froid. Il écrit: "...Je n'ai pas une minute à moi; je me suis donné tout entier à mes enfants, pour leur âme et pour leur corps."

Peu importent les épreuves, les décès, il va de l'avant plus ardent que jamais. Le Frère Vincent CADORET qui est là pour l'aider tombe malade à son tour, aussi le Père Jean-Louis doit tout faire: abattre et bûcher le bois, le charroyer, car il en faut du bois en ce pays.

Pour une fois il s'attarde à raconter ses travaux d'automne; il semble revivre à la grande vie du Nord..."Cet automne le ravitaillement a été assez facile en caribous et poissons. Quand arrivèrent les caribous je dus faire la chasse, le Père LAVALLEE et Frère VINCENT étant à la pêche.

Je réussis à abattre une vingtaine de ces belles bêtes qui pèsent en moyenne 100 à 150 livres. Mes compagnons en tiraient autant de leur côté. Abondance donc; c'était le 1<sup>er</sup> Novembre. Vers le 5 Novembre le lac était gelé et le 7 je courais sur la glace pour tendre les filets; la pêche d'automne nous procura environ 5000 poissons... Oh, la Bonne Providence..."

Mais son secret désir est de filer vers les camps indiens, et il écrit: "...Le 23 Novembre la terre est suffisamment enneigée, j'attelais mes chiens et en avant pour la steppe du Nord, maintenant c'est la pêche aux âmes. Je poussai jusqu'à la Terre Stérile, à 350 km environ, visitant 7 camps, donnant des retraites, rendant tout mon monde heureux..."

Il rentra à Fond du Lac le 23 Décembre, juste à temps pour entendre les confessions pour la Noël et vite il repart..."A Noël ce furent trois jours bien remplis, et sacrifiant la vie de communauté, le 27 Décembre je dus me remettre en chemin; il y avait des malades qui me réclamaient; le 31 Décembre j'étais déjà à près de 300 km et je passais le Nouvel An avec les Indiens. C'est un périple qui se termine le 6 Février par un froid de 46 degrés sous zéro..."

Tout l'hiver il y eut des malades à visiter, à soigner; certains meurent devant lui, car il compta 40 victimes de cette épidémie en sa paroisse.

Ce fut un hiver très dur pour les Mangeurs de Caribou et pour leurs missionnaires; même en Avril le Père Jean-Louis se crut obligé de repartir pour une malade et pendant son absence Mgr BREYNAT venait en

---

## Père Jean-Louis Riou

---

visite à la Mission de Fond du lac. Prenant connaissance des travaux, voyages et misères de l'hiver Mgr se rendit bien compte que le Père outrepassait ses possibilités physiques; avant de quitter Fond du Lac une lettre exprima au missionnaire son surmenage et défense lui fut faite de voyager jusqu'en Juillet. Mgr ne voulait pas voir son missionnaire à bout de forces et obligé de quitter définitivement sa mission; au jugement de son Evêque notre Oblat écoutait trop son zèle, peut-être aussi trop condescendant aux velleités des Indiens que Mgr connaissait bien pour avoir été leur missionnaire jadis.

Père RIOU va en souffrir: "Me voilà prisonnier...de l'obéissance. J'ai même dû refuser d'aller voir une malade à 160 kilomètres..."

L'hiver suivant ne sont encore des courses sans fin et le printemps il écrit : " Je veux me dépenser mes forces pour les âmes qui me sont confiées; depuis le 3 Décembre j'ai dû faire plus de 4000 km pour ces âmes que j'aime et je trouve que ce n'est rien. Je repars demain mais ce voyage ne compte guère: 300 km aller-retour..."

Ne soyons donc pas surpris de le voir obligé de négliger sa correspondance, comme il l'écrivait déjà en Février 1928 à une de ses soeurs: " Je commence mes lettres de bonne année; cela doit te faire sourire, et pourtant c'est bien vrai. Depuis l'été j'ai écrit une seule lettre et c'est à mon vénéré Evêque, lettre écrite à la hâte le jour de Noël...et c'est tout."

### Séjours en France

Aucun empressement de sa part à rentrer en France, en Bretagne, pour un repos et changement bien mérités après ses 26 ans d'apostolat. Il ne voulait pas quitter ses Indiens; il était leur disposition de nuit et de jour. Pourtant cet Oblat, souvent seul, errant tout l'hiver sur les pistes de neige, lui qui savait surnaturaliser toute sa vie, était profondément humain.

Depuis quelques années déjà sa famille désirait donc le revoir, et si possible le revoir en même temps que son frère Oblat missionnaire à Ceylan, où il avait été ordonné prêtre en 1926, car François-Marie est de 17 ans plus jeune que Jean-Louis et il reçut son obédience pour Ceylan avant la fin de son scolasticat. C'est donc une "première messe" retardée de 8 ans qui donnerait occasion à une bien touchante et mémorable réunion de famille...Cette fête eut en effet lieu à Plouvorn et contribua à resserrer encore plus les liens entre tous les membres de cette robuste famille RIOU.

Avant son retour en France sa soeur religieuse était particulièrement anxieuse de revoir son grand frère, voulant aussi tout prévoir et tout préparer délicatement à la satisfaction de tous. Cela suscita un petit démêlé imprévue doublé d'une taquinerie bien fraternelle. Sa soeur le trouvait vieilli, comme il se devait, même en photographie, avec sa barbe grisonnante, et elle suggérait que, peut-être ...probablement...sûrement il se la coupe avant de venir en Bretagne...

Jean-Louis n'apprécia guère cet avis et se hâta de rétorquer de la plus belle manière en ces termes: " Si je vais en France, vous me verrez bien, à moins que tu ne veuilles pas voir ma sale barbe...car je te préviens que je n'ai pas du tout l'intention de la couper...ma barbe et moi c'est tout un."

Ce fut un revoir des plus réconfortants, surtout pour sa vieille maman. Père RIOU se remet très vite au parler breton, aide au ministère paroissial et visite toute la parenté, ses vieux amis du collège et du

---

## Père Jean-Louis Riou

---

séminaire. Il va de soi que l'événement paroissial par excellence fut la "Première Messe" de François qu'il fut si heureux d'assister avec grande émotion .

Père Jean-Louis se rendit à Rome, visita les Catacombes, puis il fit un pèlerinage à Lourdes en Février 1934. Avec son frère de Ceylan il visita particulièrement le Séminaire de La Brosse, près de Montereau, quelques jours seulement avant de reprendre le bateau. pour le Canada et ses missions indiennes

Les Pères RIOU vivaient ensemble les dernières heures des vacances avant la grande séparation, et tous deux s'adressèrent bien simplement aux séminaristes. Père Jean-Louis fit allusion au départ de Kerzrein; ses adieux à sa vieille maman il les décrivit de façon si sereine que nous en fûmes bouleversés...le missionnaire disant tout simplement à sa mère: Au revoir...au ciel. Cela dit sans émotion apparente tant son esprit de foi semblait tout rendre facile, même le plus pénible des sacrifices.

Père Jean-Louis croyait encore faire des adieux définitifs à sa Bretagne, ce qui rend bien plus intéressantes ses remarques lors de son retour au Mackenzie en 1934...

"...Oui, j'ai été très content de mon voyage en France, mais aussi, sans forfanterie, je puis te dire que je n'ai pas versé une larme en quittant mes parents, pas même ma chère maman, et pourtant je crois l'aimer, mais nous nous reverrons au ciel... Ma chère maman a versé très calmement quelques larmes. Tous ont bien fait leur sacrifice; j'ai quitté toute la famille sans regret..."

Il a donc confié tous les siens à la Divine Providence et il repart joyeux, son coeur tout tourné, polarisé vers Dieu et ses pauvres. Il le redit à son retour au Canada:"...Je puis dire en toute sincérité que je n'ai pas regretté une seule minute le sacrifice que j'ai fait en quittant mes chers parents et tous ceux que j'aime encore dans notre chère Bretagne.. "

En abordant à Québec, le 30 Mai 1934 il est tout surpris de voir l'Archevêque venu à la rencontre du groupe des Oblats qui abordaient au Nouveau Monde; bien plus c'est le Cardinal VILLENEUVE qui leur offre l'hospitalité en tant que vétéran du groupe le Père RIOU doit l'assister à la messe de Pèlerinage au Cap de la Madeleine; il donne aussi la bénédiction aux malade.

Ensuite tout le groupe prenait par chemin de fer la route de l'Ouest Canadien, mais il lui tardait d'arriver dans le Grand Nord.

Voici Waterways: le terminus de la voie ferrée, et il ne peut s'empêcher de noter:"...Adieu le chemin de fer; je le reprendrai dans 25 ans pour retourner en Bretagne...Nous montons sur le petit bateau de la mission et vogue la galère nous descendons le fleuve Athabasca...Je me sens heureux par ici et ne regrette rien; je désire faire du bien, beaucoup de bien autour de moi"

Son sacrifice est total et il ne pense plus revoir les siens. Peut-on vraiment faire preuve de plus fervents dispositions au moment de reprendre ses travaux missionnaires?

Il revoit Chipewyan, toujours si accueillant sur ses rochers, mais c'est Fond du Lac qui l'attire et le retiendra quatre autres hivers; il y reprend ses courses dans les camps; on y bâtit une belle église où les Indiens feront sûrement preuve de grande ferveur et de fidélité.

Puis l'obéissance le rappelle à Fort Résolution où le voilà maître des novices coadjuteurs, aumônier de l'hôpital et conseiller des Indiens qu'il veut visiter le plus souvent possible dans leurs camps, car aussi souvent qu'on le lui permet il prend le large; ainsi chaque hiver il fait une tournée missionnaire au village indien proche de la petite ville actuelle de Yellowknife. Une de ces expéditions d'hiver, par très grand froid, il nous la raconta en ce "LENDEMAIN de NOEL" qui a été déjà publié.

## Père Jean-Louis Riou

---

En 1947 on lui offre un autre séjour en France, car son Evêque, Mgr TROCELLIER, le trouve fatigué...En Février il avait déjà jout d'un "mois de villégiature" qu'il décrit dans une lettre à ses nièces : "...Je suis parti avec 4 Frères et deux ouvriers pour aller couper du bois sec pour l'hiver prochain. Nous allons à 40 km de Résolution, en plein bois sur le bord du fleuve des Esclaves. J'y étais comme aumônier...Voulez-vous visiter notre villa?..."

Il faut un jour pour s'y rendre avec les chiens...par deux ou trois pieds de neige. Notre villa a environ 18 pieds de long par 15 de large; les lits construits sur place, avec des perches, sont disposés le long des murs et servent aussi de sièges. Une table au milieu, deux fourneaux à bois; le plancher est en terre. Et c'est là que je villégiature pendant un mois environ... Ma santé laissant un peu à désirer, j'espère que ce séjour dans la forêt me fera du bien; j'y étais déjà l'année dernière. Après avoir récité mon bréviaire je travaille un peu avec les Frères..."

Ce voyage en France est décidé et Père Jean-Louis, qui se faisait scrupule devant les dépenses que cela exige, écrit:"...Je veux bien faire encore ce voyage pour faire plaisir à ma chère famille qui ne m'a jamais donné que des consolations..."

Cet hiver 1947 nous le voyons donc parcourir à bicyclette, sans se presser et toujours affable et joyeux, les routes du Finistère, visitant parents et amis; partout il est reçu comme le missionnaire vénéré, mais il n'a pas la joie de revoir le Père François-Marie.

Des épreuves ont plus que jamais resserré les liens d'affection en cette famille si unie à la foi si vivace; le Père Jean-Louis passe partout comme un réconfortant rayon de soleil.

Son affection pour sa famille sera plus vivante que jamais, il les suivra tous et s'intéressera tout particulièrement aux vocations qui se dessinent chez les siens..." Je viens de recevoir ta bonne lettre qui tout en me faisant plaisir me laisse aussi une grande déception. J'espérais, écrit-il à sa soeur religieuse, que tu ferais le tour de toute la famille RIOU et que tu donnerais des nouvelles de toutes les familles...Espérons que les jeunes se dévoueront aussi pour les Missions...Je prie pour tous...car je désire des vocations dans la famille; il y a quelques-unes qui se dessinent mais trop peu pour le nombre des membres de notre famille..."

Il note également avec grand intérêt les grandes fêtes de famille, ainsi un 14 Juillet il est d'esprit et de coeur avec tous les siens.. " J'étais à Plouvorn avec vous tous toute la journée et je vois d'après ta lettre que vous avez très bien fait les choses..."

Quelques années plus tard un troisième séjour en France lui fut proposé mais en vain. C'était en 1958, l'année où il venait de Fort Résolution pour se retirer à Fort Smith.... " Je ne tiens pas à aller en France, on en a parlé; je suis trop vieux, à moitié aveugle, à moitié sourd et trop faible...Non ,j'ai fini mes voyages et je me prépare au grand voyage. Certainement cela m'aurait plu de revoir encore une fois toute notre chère famille mais j'aime mieux faire le sacrifice, ce serait une grosse dépense pour rien...J'offre ce sacrifice pour les vocations de notre famille..."

Il y aurait beaucoup à dire sur son esprit de renoncement; héroïque à l'époque des grandes courses apostoliques il reste très généreux et s'impose secrètement bien des sacrifices.

### Dernières années...

Cet été 1958 lui procure cependant une longue et intéressante randonnée sur le bateau ravitailleur, jusqu'à Aklavik, bien proche de l'Océan Glacial... Visiter la plupart des missions en descendant le fleuve Mackenzie lui procure un reposant changement comme il le dit lui-même en réaffirmant sa résolution de ne pas revoir sa chère famille de Bretagne.

Au retour de ce voyage qui lui a fait du bien il se retire à l'hôpital de Fort Smith..." Je ne sors qu'une fois par semaine, écrit-il, pour aller à la maison des Pères. Mais je descend au réfectoire de la communauté; cependant je ne puis guère suivre les conversations, je suis trop sourd... Mes jambes sont faibles"

En plus de ses exercices de piété et de ses heures d'adoration à la chapelle il se consacre au catéchisme des enfants hospitalisés. En 1959 il rassure sa soeur:" Le temps passe vite; je ne m'ennuie pas et pourtant je ne fais pas de lectures profanes. J'essaie de surnaturaliser mon temps; j'aime lire les livres et articles sur Fatima; la Très Sainte Vierge demande toujours des prières et des sacrifices...

En 1962 ses lettres sont plus brèves, son écriture est encore bien lisible alors que sa main est moins ferme...Il avoue avoir la misère à terminer son bréviaire, qu'il veut continuer à réciter car c'est un "excellent passe-temps".

Fidèle à son tendre esprit de famille il fait " la tournée des familles au 1<sup>er</sup> de l'An"...avec son calepin, souhaitant en esprit Bonne Année à tous, et surtout il prie pour eux tous:"...Cela m'a pris du temps mais j'ai visité toutes les familles et tous les membres de chaque famille"...Il compte à cette date 221 âmes dans sa proche parenté.

En Janvier 1963 notre Père Jean—Louis adresse aux siens une courte lettre de voeux et il y dit :"...J'écris difficilement...juste assez pour donner l'état de ma santé, qui baisse peu à peu je puis encore dire la Messe chaque matin.

..."Je récite des chapelets; le bon Jésus et sa Sainte Mère me comblent de grâces Remettons-nous à la sainte volonté de Dieu; il est tout pour nous, soyons tout pour lui...."

Dans sa chambre d'hôpital il a de nombreuses visites, de son Evêque, des Oblats et des Soeurs Grises; lui aussi visite les patients qu'il connaît...S'il s'absente de sa chambre c'est à la chapelle qu'on le trouve, adorant la divine Présence, vivant donc de plus en plus en l'intimité du Maître qu'il a si généreusement servi.

Ecrire lui devient de plus en plus pénible en 1964: "J'écris tranquillement mais difficilement, en essayant de bien former mes lettres. Je ne sors plus de ma chambre sinon pour aller à la chapelle qui est à dix pas. Là je puis dire la Sainte Messe...mais je faiblis peu à peu; que la Sainte Volonté de Dieu soit faite..."

C'est pratiquement la dernière phrase écrite de notre cher missionnaire avant la maladie fatale. Alors que la faiblesse se généralise, en fin d'année 1964 on voulut enrayer le mal et on décida de le transporter à l'hôpital d'Edmonton. Ce fut sûrement là un grand sacrifice pour lui que de quitter son coin d'hôpital. Les docteurs le trouvèrent bien trop faible pour pouvoir affronter une opération

Le 5 Janvier 1965, en la veille de la grande fête de l'Epiphanie, il rendait sa belle âme à Dieu.

## Père Jean-Louis Riou

---

Quelques jours plus tard, par avion, son corps arrivait à Fort Smith et fut exposé à la cathédrale en attendant l'inhumation qui fut présidée par Mgr PICHE, Evêque du Mackenzie. Il repose en notre cimetière où bon nombre d'Oblats furent ses compagnons d'apostolat au pays des neiges.